fameuse montagne, au Sr. Porlier, Consul de la Nation Françoisé, je fus fort surpris quand il me dit qu'il étoit impossible d'y monter dans la saison présente, si je n'étois las de vivre, & que je serois le premier qui eut voulu s'y hasarder, vû que les mois de Juillet & d'Août étoient passés: les habitans de l'Isle me tinrent le même langage. Je laisse à penser si j'avois lieu d'être content d'attendre toute une année pour grimper sur un tas de pierres, après être venu de si loin, pour ainsi dire, à cette fin.

Pendant l'intervalle de sept à huit jours j'eus tout le loisir de faire des reflexions serieuses sur mon entreprise, à la fin je conclus de risquer tout pour contenter ma curiosité. Notre Consul me procura un guide, un cheval de monture, & un Docteur de Salamanque, pour ne pas dire un âne, destiné à porter nos provisions.

Ainsi équipés, je partis de la Lagonne, Ville Capitale de l'Isle, avec tout mon Cortège, le jour de la Sr. Michel 1735. Nous allâmes coucher à cinq lieuës à une petite Ville nommée la Ville Oratava située au nord de l'Isle, & appellée ainsi pour la distinguer du Port de la Oratava qui en est distant d'une demi lieuë au bord de la mer. Nous couchâmes chez les PP. Jésuites moyennant recommandation de notre Consul. Il faut remarquer que dans toute l'Isle il n'y a que deux ou trois mechantes auberges, & cela dans les Ports de mer. Le même jour je fis prix avec un homme pratique de ces montagnes pour nous y conduire: & après avoir acheté les provisions de bouche nécessaires, nous marchâmes le lendemain matin vers les montagnes, qui commencent au bout de la Ville, par des chemins très-raboteux; & continuans notre route jusqu'à dix heures, nous trouvâmes pen-